

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2543. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi  
1  
NOVEMBRE  
1917

LA  
TOUSSAINT

## PENSONS A NOS MORTS

Tels que la haute mer contre les durs rivages,  
A la grande tuerie ils se sont tous rués,  
Ivres et haletants, par les obus troués,  
En d'épais tourbillons pleins de clameurs sauvages.

Sous un large soleil d'été, de l'aube au soir,  
Sans relâche, fauchant les blés, brisant les vignes,  
Longs murs d'hommes, ils ont poussé leurs sombres lignes,  
Et là, par blocs entiers, ils se sont laissés choir.

Puis, ils se sont liés en étreintes féroces,  
Le souffle au souffle uni, l'œil de haine chargé.  
Le fer d'un sang fiévreux à l'aise s'est gorgé;  
La cervelle a jailli sous la lourdeur des crosses.

Victorieux, vaincus, fantassins, cavaliers,  
Les voici maintenant, blêmes, muets, farouches,  
Les poings fermés, serrant les dents, et les yeux louches,  
Dans la mort furieuse étendus par milliers.

La pluie, avec lenteur, lavant leurs pâles faces,  
Aux pentes du terrain fait murmurer ses eaux;  
Et par la morne plaine où tourne un vol d'oiseaux  
Le ciel d'un soir sinistre estompe au loin leurs masses.

Mais, sous l'ardent soleil ou sur la plaine noire,  
Si, heurtant de leur cœur la gueule du canon,  
Ils sont morts, Liberté, ces braves, en ton nom,  
Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire!

LECONTE DE LISLE





## L'EFFORT AUSTRO-ALLEMAND CONTRE L'ITALIE

LA RETRAITE DES ARMÉES DE CADORNA  
S'EFFECTUE PARTOUT MÉTHODIQUEMENT

La situation semble s'être sérieusement améliorée et dès à présent on escompte que nos alliés pourront se reformer sur leur ligne de résistance.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande n'a marqué dans la journée d'hier aucun progrès notable.

Le communiqué de Berlin annonce simplement que l'action se développe selon les plans du commandement.

Des rencontres ont eu lieu entre les arrière-gardes italiennes et les avant-gardes de l'ennemi sur la rive gauche du Haut-Tagliamento, autour de San-Daniele.

Sur toute la ligne, la retraite de l'armée italienne est efficacement couverte par la cavalerie, qui s'oppose à toute tentative de poursuite.

La situation s'est donc considérablement améliorée.



GÉNÉRAL BOROEVIC  
commandant une des armées autrichiennes qui participent à l'offensive

ment éclaircie, et dès maintenant nous devons être assurés que nos alliés atteindront leur ligne de résistance, pourront s'y reformer et y recevoir les renforts nécessaires. Alors les contre-attaques des Italiens se déclencheront avec énergie, sous la direction d'un chef dont la valeur fut maintes fois éprouvée.

Jean VILLARS.

## Le communiqué italien

Voici le communiqué officiel italien d'hier :  
Au cours de la journée d'hier, ont eu lieu des rencontres sur les collines de

San Gabriele del Friuli, le long du canal de Ledra, à Pasiar Schiavonesco et à Pozzuolo del Friuli.

La vaillante attitude des détachements italiens de protection et de la cavalerie a permis aux autres troupes de continuer leur mouvement pour rejoindre les positions de la nouvelle ligne.

## L'avance ennemie ralentie

ROME, 31 octobre. — L'avance ennemie est ralentie par la résistance des troupes italiennes qui ont abandonné l'isolement pour se concentrer sur une nouvelle ligne choisie par le haut commandement.

Les troupes de couverture protègent l'organisation de cette ligne et combattent pied à pied contre les avant-gardes ennemies. Notre troisième armée, effectuant brillamment sa retraite, est parvenue à sauver le matériel et l'artillerie qui se trouvaient massés sur le Carso.

En même temps que des nouvelles meilleures arrivent du front, qui font prévoir que le grand coup militaire tenté par les Austro-Allemands n'aura pas les résultats que l'ennemi espérait et que l'armée italienne restera intacte, face à l'ennemi, les nouvelles qui proviennent de toutes les régions de l'Italie montrent qu'un large souffle de patriotisme a dissipé toutes les incertitudes et les inquiétudes intérieures.

Le *Messaggero* de ce matin, commentant l'aide apportée à l'Italie par ses alliés, écrit : « Nous saluons les valeureuses troupes alliées, et nous exprimons le souhait qu'elles puissent contribuer à assurer d'abord la résistance que prépare notre armée, et ensuite le succès de notre contre-offensive. »

## La prise d'Udine

GENÈVE, 31 octobre. — Les nouvelles allemandes annoncent que la ville d'Udine a été occupée par la 14<sup>e</sup> armée alliée, le sixième jour de l'offensive. (Havas.)

[Depuis l'été 1915, Udine, capitale du Frioul, était le siège du grand quartier général italien. La ville compte plus de 35.000 habitants.]

L'empereur Charles I<sup>er</sup> à Gorizia

AMSTERDAM, 31 octobre. — L'empereur Charles a visité, le 29, la ville de Gorizia, dont la reprise a été célébrée en Autriche par un pavoisement des édifices publics. L'empereur Charles avait précédemment visité le Carso et le port de Pola.

Il a passé en revue un détachement de troupes de montagne turques et télégraphié à cette occasion au sultan qu'il était « fier d'avoir de tels alliés ».

UNE JOURNÉE MOUVEMENTÉE  
POUR LES MAGISTRATS-INSTRUCTEURS

M. DRIoux a entendu Madame Lenoir et M. Jean Legmarie.  
M. CAILL a recueilli la plainte verbale de M. Pierre Lenoir.  
M. MORAND a entendu MM. Léon Daudet et Plateau.  
M. BOUCHARDON, capitaine-rapporteur, a entendu la comtesse de Malleroy, le commandant Baudier et... « l'Homme masqué ».

Convocée chez M. Drioux, juge d'instruction, Mme Lenoir, mère de l'inculpé Pierre Lenoir, a été entendue, hier matin, de dix heures à midi, par le magistrat instructeur.

Avec une précision remarquable, Mme Lenoir a fait au magistrat-instructeur un exposé de toutes les opérations qui se déroulent de juillet 1915 à fin décembre de la même année. Ce fut d'abord l'achat du *Journal* à M. Henri Letellier par M. Lenoir père, puis la constitution de la nouvelle société du *Journal* par MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches.

Mme Lenoir aborda les tractations auxquelles son fils fut en butte pour la cession des 1.100 actions du *Journal* à M. Charles Humbert, après les incidents de l'enquête demandée à Munir pacha, ancien ambassadeur de Turquie à Paris.

La déposition de Mme Lenoir n'étant pas terminée, M. le juge Drioux décida qu'elle se poursuivrait vendredi.

Dans l'après-midi, à 2 heures, le magistrat instructeur recueillit à son tour les déclarations de M. Legmarie, ancien directeur du cabinet de M. Malvy et ancien chef de la Sûreté générale. Durant plus de trois heures, M. Legmarie s'expliqua. Mais lorsqu'il quitta le cabinet de M. Drioux il se déroba à toute interview.

La justice est saisie, dit-il, elle seule doit recevoir mes déclarations.

Disons cependant que M. Legmarie a opposé à toutes les explications de Mme Lenoir, ainsi qu'aux affirmations de M. Pierre Lenoir, les dénégations les plus formelles. Tractations pour la remise à M. Humbert des actions du *Journal*, affaire Munir pacha, millions apportés par Bolo, M. Legmarie a affirmé avoir ignoré tous ces faits.

Les confrontations qui vont avoir lieu prochainement feront-elles connaître la vérité sur cette affaire ?

## La plainte de M. Pierre Lenoir

M. Caill, doyen des juges d'instruction, a fait amener, hier après-midi à 4 heures, à son cabinet, M. Pierre Lenoir, pour recueillir, ainsi que le veut le code de procédure, la confirmation verbale de la plainte portée par celui-ci contre MM. Charles Humbert, Legmarie et le capitaine Ladoux en chantage et tentative d'escroquerie. M. Pierre Lenoir étant pourvu d'un conseil judiciaire, cette formalité n'a pu s'accomplir qu'en présence de son conseil, M. Brunet, avoué. Le plaçant a été ensuite admis à verser la caution d'usage pour sa constitution comme partie civile.

Le doyen des juges a immédiatement transmis le dossier de la plainte à M. Les-couvé, procureur de la République, qui dé-

signera le juge d'instruction chargé d'ouvrir une information. Tout porte à croire que ce magistrat sera M. Drioux, en raison de la connexité de la plainte avec l'affaire Lenoir-Desouches qu'il instruit.

## L'« Action Française »

M. Léon Daudet est venu, hier après-midi, chez le juge Morand. Le magistrat a procédé en sa présence à l'inventaire de tous les scellés. La qualification du délit étant celle de complot et de détention d'armes, le juge restituera au directeur de l'Action Française, au fur et à mesure de leur examen, toutes les pièces documentaires personnelles concernant les affaires autres que celles visées par l'inculpation. Avant de se retirer, M. Léon Daudet a fait au magistrat cette déclaration :

« Je reconnais très loyalement qu'avant la guerre, avec mes amis, je combattais la République par tous les moyens à notre disposition ; mais, depuis la guerre, j'ai fait abstraction de nos idées et me suis rallié à la France. Tous ne songions qu'au pays et à la guerre et jamais il n'est venu à nos pensées d'organiser un complot contre l'Etat. »

M. Morand a entendu ensuite M. Marius Plateau, secrétaire général de la Ligue d'Action française, à propos des armes saisies et du plan de mobilisation des forces de l'Action française.

M. Plateau a déclaré que les armes avaient été acquises à la suite des menaces des dirigeants du *Bonnet Rouge*, et que le plan de mobilisation incriminé était antérieur à la guerre.

## La journée du capitaine Bouchardon

Le capitaine Bouchardon s'est exclusivement occupé, hier, de l'affaire Bolo.

Dans la matinée il recueillit la déposition de Mme la comtesse de Malleroy qui était en relations suivies avec le ménage Bolo.

Le témoin a fourni au rapporteur d'utiles indications sur les fréquentations de Bolo. L'officier instructeur conféra ensuite avec M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, et avec deux professeurs du lycée Condorcet chargés de la traduction des documents américains.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon entendit le commandant Baudier, ancien chef du 2<sup>e</sup> bureau au ministère de la Guerre, qui remit à Duval le chèque saisi à Belle-garde. Ce fut ensuite l'audition du mystérieux témoin que, dans l'entourage du capitaine rapporteur, on appelle « l'Homme masqué ».

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER  
Rue de Rivoli, 53  
Commerces, Complaisance, Steno-Dactyle, Langues, etc

## "MADAME LE MAJOR"

M<sup>me</sup> GÉRARD-MANGIN  
EST MÉDECIN CHEF  
A "EDITH-CAVELL"

Elle fut mobilisée par erreur, mais n'en fit pas moins, comme médecin militaire, deux années de campagne, dont Verdun, sans un jour de repos ni de maladie.

A l'hôpital Edith-Cavell, porte de Versailles, le cabinet du médecin chef.

Voici Mme Gérard-Mangin, la seule femme médecin-major de l'armée française, et qui accepte de me raconter sa curieuse carrière.

— Sachez d'abord, fit-elle, que j'ai été mobilisée par erreur... l'autorité militaire avait cru sans doute que j'étais un homme à cause des listes sur lesquelles je figurais avant la guerre comme médecin de l'Assistance publique et membre du comité de secours aux blessés militaires.

« Vu mon âge, on m'a tout bonnement jugée apte à faire campagne, et, le 2 août 1914, le docteur Gérard-Mangin recevait l'ordre de rejoindre le 20<sup>e</sup> régiment de marche, à l'hôpital militaire de Bourbonne-les-Bains. »

Arrivée à Bourbonne-les-Bains, le médecin chef me reçoit avec ahurissement et méfiance :

« Une femme ! on m'envoie une femme et on m'annonce un homme ! »

« L'entendrez-vous, cette phrase, pendant les mois qui suivront ! Mon chef, de plus en plus embarrassé, avait cependant écrit au ministère et m'annonça, au bout d'une semaine, que je serais logée et que je recevrais un sou par jour et le tabac ! »

« Je cherchais à m'occuper. L'hôpital était vide, non seulement de malades, mais aussi de matériel. Avec un emballage qualifié de bien féminin par mes chefs, j'essayais de faire de la stérilisation dans un four de boulanger, des attelles avec des treillages ou de vieilles boîtes. Le 9 août, à neuf heures du soir, on me dit d'aller à la gare, où quelques réfugiés arrivaient. Je me trouvais devant un train de blessés formidable, dont la plupart intraitables : nous dûmes en recevoir 1.073 ! »

« On ne railait plus mes précautions et je commençai à travailler sérieusement. Quelque temps après, ayant de la famille à Reims, je voulus y aller et j'obtins de permurer avec un de mes confrères, qui me confia son train sanitaire. En arrivant à Reims, je suis reçue par le médecin chef qui, en me voyant, s'écrie naturellement : »

« Ciel ! une femme ! On lui a confié un train sanitaire ! Que de bêtises avez-vous dû commettre, madame ! »

« Il paraît que, vérification faite, je n'avais pas commis trop de bêtises, car, à la suite de mes démarches demandant qu'on régularisât ma situation, je reçus l'ordre de rejoindre Verdun. »

« Mon ordre était rédigé en ces termes : »  
« Le docteur Gérard-Mangin sera affectée en qualité de médecin traitant et recevra les allocations en argent et en nature d'une infirmière titulaire, mobilisée à la région de Verdun. »

« J'avais donc enfin une reconnaissance d'autorité et une situation à peu près ré-



M<sup>me</sup> GÉRARD-MANGIN

glée. « Arrivée à Verdun, fort de La-chaume, je fus reçue par ces mots : »

« Ciel ! une femme !... »

« Naturellement... et, à l'hôpital n° 7, le médecin m'interdit l'entrée des salles. C'était charmant ! Je vécus ainsi des semaines, parmi des gens qui me traitaient en pestiférée. »

« Tout se fassait : on finit par m'octroyer un service de typiques que je trouvais dans de mauvaises conditions. Je réclame : on m'envoie en face dans des baraques plus saines, mais bombardées. On se figurait que je n'y resterais pas. J'y restai, même après l'évacuation, avec les non transportables ; c'était mon devoir de plus jeune. Je passai là sept mois, du 21 mai au 1<sup>er</sup> décembre, c'est-à-dire pendant toute l'épopée de Verdun. Avec mes 168 typiques, nous étions comme séparés du monde. Il fallait couper son bois, aller traire les vaches dans les champs, et c'est là que je dus punir pour la première fois un infirmier qui avait manqué à son devoir. Le 5 juin, bombardement effroyable. Nous devons évacuer sous la mitraille et faire des jours et des nuits de route avec les ambulances, nous dirigeant vers Bar-le-Duc. Quels souvenirs ! En route, une petite blessure à la joue, une bêtise ! »

« En arrivant, on me reçoit, vous devinez comment, mais je demande alors, forte de mes antécédents, qu'on m'assimile ou d'être renvoyée dans mes foyers. »

« Enfin, en octobre, le décret paraissait par lequel j'étais assimilée au grade de médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, et je recevais la solde, avec effet rétroactif. »

« Ce fut avec mon titre que je fis toute la campagne de Verdun. De la chirurgie sans arrêt, jour et nuit, pendant des semaines, jusqu'à ce qu'on tombe, à bout de forces, sur un brancard pour dormir un peu. »

« Puis ce fut Saint-Omer, Ypres, etc. Partout j'étais accueillie comme vous savez, puis, après, ça s'arrangeait : on me faisait des excuses, on admettait que j'étais capable de quelque chose. Enfin, en octobre 1916, l'autorité militaire voulut bien reconnaître mes efforts et me donna en récompense l'hôpital Edith-Cavell, où je suis depuis. C'est un hôpital important et, de plus, une école d'infirmières où je puis m'employer utilement — à ma place. » — JULES CHANCEL.

## LA CRISE ALLEMANDE

LE COMTE HERTLING  
CHANCELIER PROBABLE  
DE DEMAIN

Catholique militant, annexionniste déterminé, le successeur éventuel de M. Michaelis a réclamé le partage de l'Alsace entre la Prusse et la Bavière.

Le comte Hertling ne perd pas son temps, et il tient à se montrer digne de la confiance que Guillaume II lui a montrée. Il est l'homme choisi par l'empereur et agréé par le grand état-major. Le Reichstag n'a pas été consulté une minute pour sa nomination. Mais l'héritier présomptif du docteur Michaelis tient à se faire bien accueillir des partis. Il s'est empressé de prendre contact avec eux et, par là, il cherche à leur donner l'illusion qu'ils auront eu leur mot à dire dans la crise de chancellerie.

Cette souplesse est un trait du caractère du comte Hertling. Ses idées, au contraire, sont rigides et bien définies. Il importe de les connaître pour juger l'homme qui sera probablement demain le chancelier de l'empire allemand.

D'abord le comte Hertling est catholique, et catholique militant. Avant lui, sans doute, il y avait eu un autre chancelier, le prince de Hohenlohe, qui n'était pas de religion protestante. Mais Hohenlohe n'était catholique que de naissance, et il était d'esprit libéral. Au contraire, le comte Hertling est catholique de conviction, et sa politique a toujours été inspirée par des préoccupations confessionnelles.

En même temps, il est conservateur. Il a toujours combattu les tendances sociales qui se manifestaient dans son propre parti, celui du centre. Clerical et réactionnaire, il se heurte donc à la méfiance ou même à l'opposition des libéraux et des socialistes.

Avec cela, le comte Hertling est Bava-rois, ce qui peut causer des inquiétudes aux pangermanistes prussiens. Son pangermanisme à lui n'est pas douteux, mais il a une allure moyenâgeuse. Le comte Hertling voudrait restaurer le Saint Empire Romain Germanique. Au moment où l'Allemagne célèbre le quatrième centenaire de Luther, c'est un programme choquant pour beaucoup d'Allemands.

Mais cette forte empreinte catholique paraît avoir été justement la raison principale qui a dicté le choix du comte Hertling. Allemand du Sud et clercal, hier encore président du Conseil dans cette Bavière qui fait le pont entre la Prusse et l'Autriche, le nouveau chancelier serait prussien *gratia* à Vienne, en même temps qu'à Rome. Il adoucirait les frotements qui se sont multipliés, ces temps-ci, entre le gouvernement de Guillaume II et celui de Charles I<sup>er</sup>. Enfin, il maintiendrait un contact sympathique avec le Vatican.

En qualité de premier ministre à Munich, le comte Hertling a chaudement approuvé l'initiative du pape pour la paix. Mais il importe de remarquer que ni les annexions ni les indemnités ne l'effraient. Jamais il n'a démenti les paroles du roi Louis III de Bavière demandant à Fürth « l'élargissement de l'empire allemand au-delà de ses frontières ». Son journal, à Munich, a soutenu le principe des indemnités nécessaires à l'Allemagne. Enfin, le comte Hertling a révélé ses pensées secrètes en demandant que l'Alsace fût dépecée et annexée partie par la Bavière, partie par la Prusse.

Tel est, à grands traits, l'homme que Guillaume II a désigné pour être le chancelier de demain. Ses idées, ses sentiments, sa carrière, tout montre que l'Allemagne, avec lui, tournera le dos à la démocratie et à la prétendue paix de conciliation, autant qu'avec son prédécesseur le piétiste Michaelis. — J. B.

AMSTERDAM, 31 octobre. — Le *Wezer Zeitung* annonce que le comte Hertling accepte le poste de chancelier sous certaines réserves.

D'autre part, un télégramme de Berlin que le comte Hertling n'a pas voulu accepter définitivement les fonctions de chancelier jusqu'au moment où il aura conféré avec les chefs des partis du Reichstag ; ces entretiens ont d'ailleurs commencé depuis lundi.

Dans les milieux politiques berlinois, on discute de nouveau la question de la division du poste de chancelier de l'empire et de président du Conseil prussien. Il serait possible, si le comte Hertling devient décidément chancelier, que le Dr Michaelis restât président de ce Conseil.

## Von Capelle veut s'en aller

AMSTERDAM, 31 octobre. — L'amiral von Capelle insiste pour faire accepter sa démission on demande que le kaiser approuve sa conduite au sujet de l'affaire de Wilhelmshaven.

LE BILAN  
DE LA BATAILLE DE L'AISNE

Officiel. — Au nord de l'Aisne, actions d'artillerie dans la région de Pinon. Le chiffre définitif des prisonniers et des canons que nous avons capturés au cours de notre offensive du 23 au 27 octobre est le suivant :

11.157 PRISONNIERS DONT  
237 OFFICIERS ET 180 CANONS

## UN DIPLOMATE TURC

ÉTRANGE CARRIÈRE  
DE MUNIR PACHA  
EX-AMBASSADEUR

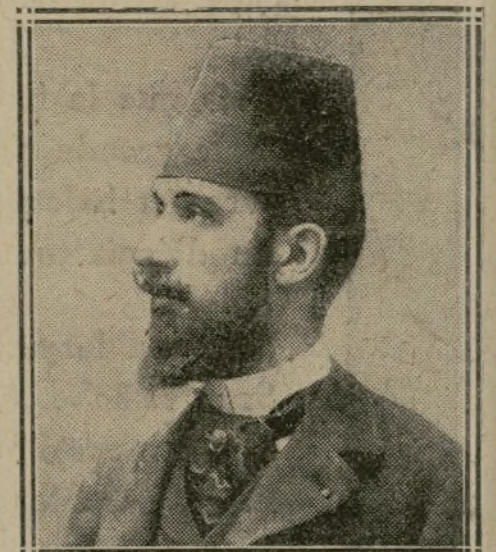
Élegant, mondain, pittoresque, représentatif, cet Oriental, grand-croix de la Légion d'honneur et membre des grands cercles, fut le plus parisien des ambassadeurs.

Il a été souvent question de Munir pacha dans l'« Affaire Lenoir », cette personnalité, actuellement à Genève, ayant été chargée de faire une enquête en Allemagne pour le compte du *Journal*.

S. Exc. Salih Munir pacha, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien ambassadeur de Turquie à Paris, membre du Cercle de l'Union, a été pendant dix années, chez nous, le plus parisien des diplomates.

Très élégant, homme du monde, courtois et pittoresque, très représentatif, il avait dissimulé sous le vernis que l'on acquiert dans les salons tous les défauts d'un caractère extrêmement oriental.

Marié avec une étrangère, il vivait avec une Française, et peut-être était-ce là sa fa-



MUNIR PACHA

çon la plus franche d'afficher ses sentiments francophiles.

Il recevait largement ses intimes et ne donnait à tout le monde que son adresse du cercle.

Les origines de sa fortune politique, et sa carrière même, ont un côté romanesque qui prouve que la vie est quelquefois plus audacieuse que l'imagination.

Sa première femme était une Circassienne d'une grande beauté. Il fit sa connaissance alors qu'elle était une des esclaves de la cour d'Abdul-Hamid II — fils d'Abdul-Medjid — sultan qui monta sur le trône de Turquie en 1876.

Précédemment, cette intelligente et astucieuse esclave avait été mise au courant de tout ce qui se tramait contre le sultan Abdul-Aziz — frère d'Abdul-Medjid — qui mourut assassiné cette même année. Elle était cachée sous un divan, dans la salle où furent arrêtés tous les détails de ce complot.

## Les secrets d'État dévoilés

Mariée à Munir, — alors Munir bey — elle confia à son mari tous les secrets d'État qu'elle avait surpris, et les compatriotes de l'ambassadeur firent pour indiscutable que celui-ci se chargea d'en tirer parti.

Quoi qu'il en soit, lorsque Mustafâ pacha fut arrêté et que le fameux procès du complot vint devant la justice, Mme Munir bey fut un des premiers et des plus importants témoins.

Mustafâ pacha fut exilé dans la ville sainte de Médine, où il devait être étranglé.

Munir bey conserva la confiance et la faveur de son souverain et fut par la suite nommé ambassadeur à Paris pour surveiller le mouvement jeune-turc.

Sa première femme étant morte, il épousa une Albanaise d'une riche et excellente famille.

Les *Livres Jaunes* parlent assez du genre de mission qu'il remplit à Paris, et M. Paul Cambon, nous dit-on, fut sévère à son égard dans une de ses correspondances.

L'avènement des Jeunes-Turcs, Munir remit ses lettres de rappel au gouvernement français, mais continua à séjourner à Paris qu'il abandonna précipitamment en août 1914, avec la plupart des Ottomans.

Avant la révolution turque, il avait quitté Paris pour Constantinople ; en cours de route un message secret le détermina à se rendre en Roumanie, d'où il revint à Paris.

Ici, cependant, il nous faut observer que les renseignements et les documents que nous avons recueillis sur Munir pacha sont contradictoires.

Des télégrammes publiés à l'époque disent qu'il était présent à Constantinople lors des événements de janvier 1913 et qu'il n'en parlait qu'à la suite du coup de force qui coucha cinq cadavres — dont celui de Nazim pacha — sur les dalles du palais du Grand-Vizir.

Il aurait été arrêté, sur l'ordre du Conseil des ministres, le 23 décembre de cette même année, avec son fils Djemil bey, officier de l'armée turque, qui passa par Saint-Cyr, mais compléta ses études en Allemagne.

Il est certain que les Jeunes-Turcs n'oublièrent pas le rôle de Munir pacha et le tenaient en suspicion ; mais, comme ils finirent par adopter tous les mauvais moyens du gouvernement d'Abdul-Hamid, ils conservèrent les anciens agents du régime et se servirent de celui-ci.

Un détail de sa vie mondaine suffit à montrer que la prudence est une des qualités foncières de Munir pacha.

Une tradition parisienne veut que les chefs de mission accrédités à Paris soient, sur leur demande, membres de tous les cercles, mais, une fois leur mission terminée, l'habitude établie est qu'ils se présentent à nouveau comme membres permanents en servant de parrains. Munir pacha, ayant cessé ses fonctions, ne se conforma pas à cette règle et continua de fréquenter l'Union, où il se faisait adresser son courrier.

Il estimait, à part lui, que ce procédé dissimulé valait mieux que d'être « blabloulé ».

Voilà, n'est-ce pas, en même temps qu'un acte de prudence, une habileté de diplomate... turc ! — ROGER VALBELLE.



LES CONTES D'EXCELSIOR

## « AU MOUCHOIR DE BATISTE »

PAR

GEORGES DOUQUOIS

C'est l'enseigne du plus délicieux magasin de lingerie qu'on puisse voir dans ce port français du Détroit. Le piquant, c'est qu'il est tenu par la veuve Baptiste. Il n'y a pas plus de dix ans, il portait encore sur la glace de son imposte, en lettres de verre doré, le nom de Mme Delenclos, sa fondatrice. Mais Mme Delenclos mourut brusquement (de manière ou d'autre, ne faut-il pas bien mourir ?) et le fonds échut à Mlle Lucile Delenclos, sa fille, à l'instant même où celle-ci, courtisée par deux hommes à la fois, — M. Noiro et M. Baptiste, tous deux sous-chefs à la mairie, l'un à l'état civil et l'autre au secrétariat, — balançait encore sur le choix qu'elle devait faire.

Sa mère morte, elle n'hésita plus et donna sa main à M. Baptiste. Je crois que ce fut plutôt à cause de l'enseigne qu'à cause de toute autre raison plus ou moins sentimentale ou pratique. Vendre de la batiste sous le nom de Baptiste, il y a là quelque chose d'aimablement providentiel tout ensemble et d'assez finement plaisant, vous en conviendrez. M. Noiro, pour sa part, en fut fort dépit, vu l'obligation dans laquelle il se vit, par surcroît, de relater le triomphe de son rival sur le municipal registre ad hoc.

Mais Noiro est, maintenant, doublement consolé, car non seulement il est mort à Morhange, en 1914, mais encore Baptiste, tombé, le même jour, au même lieu, l'a rejoint au pays d'où l'on ne revient pas. Et, depuis ce temps, Lucile est veuve et seule et, virtuellement, consolable. Et, ma foi ! j'ai bien cru qu'elle serait consolée, cet été. Elle, aussi, la pauvre ! et avec quel entrain, la pauvre !

C'est la mélancolique aventure que je vous conterai donc, aujourd'hui.

J'ai toujours eu du goût pour cette Lucile. De visage, elle n'est pas folle ; elle est même presque laide ; mais ses robes toujours habilement ajustées révèlent un corps fait à souhait. Noiro et Baptiste l'avaient-ils discerné ? Était-ce de cette certitude plastique qu'ils s'étaient élançés à la conquête de cette chère créature ? Ou bien n'avaient-ils visé que les bénéfices — comme elle rondelets — de sa maison ? Insoluble question. Pour ma part, je ne fréquentais Lucile qu'en tout bien tout honneur. On ne saurait être plus romanesque qu'elle.

En septembre dernier je lui ai trouvé l'air plus penché que de coutume, l'air plus avantageux aussi.

— Qu'est-ce qui vous va si bien que ça, cet été-ci ? lui demandai-je.

— Chut ! me dit-elle. N'en dites rien : c'est l'amour !

Et, toute pourpre, soudain, elle ajouta :

— Justement, le voici.

C'était un lieutenant de l'A. S. C. (Army Service Corps). J'ai rarement vu un homme d'aspect plus intéressant. Il ressemblait à lord Byron ; mais il n'avait pas, comme le héros de Missolonghi, la rougirie de ses pieds, lesquels s'avéraient aussi féminins dans de suaves bottes où le mondain le disputait victorieusement au militaire. Pour la tenue, d'ailleurs, imaginez Brummel soldat. Et l'exquise figure rosée !

Cet homme ainsi fait s'approcha ; et, les paupières baissées, il dit :

— Un mouchoir, s'il vous plaît, madame.

— Comme toujours ? demanda la petite veuve. (Et tout ce qu'elle put et sut mettre de douceur dans cette brève question...)

— Oui, madame, répondit simplement l'officier.

En même temps il posait deux francs sur le comptoir. Aussitôt après, le mouchoir empoché, il s'en fut sans tourner la tête ; mais il était hors de vue que le regard ardent de la petite veuve le suivait encore.

Le magasin s'était empli de silence. J'attendais. A la longue, Lucile soupira, et, comme pour elle-même, elle murmura :

— Qui sait s'il ne se serait pas décidé à parler, aujourd'hui ?

Puis, à moi, directement, cette fois :

— Votre présence l'aura gêné, probablement.

— Oh ! que d'excuses ! hasardai-je.

— Ne vous frottez pas, reprit-elle, gentiment. D'abord, ce qui est différencié n'est pas perdu. Nous verrons bien, demain. Du reste, voilà déjà quarante jours que ça dure. Oui, chaque matin, depuis quarante jours, il entre ainsi et m'achète un mouchoir.

— Quarante mouchoirs en quarante jours !

— C'est assez clair, pas vrai ?... Oh ! je sens bien qu'il adore !

Quant à elle, je sentis qu'elle en était folle. Je restai dix jours sans la voir. Par défiance, je la vis l'après-midi.

— Eh bien ! dis-je, sans plus de préliminaires.

— Eh bien ! je lui ai vendu, ce matin, son cinquantième mouchoir.

— Et il ne parle toujours pas ?

— Hélas ! non !

Pourtant, son ravissement intime demeurait intact.

Ma curiosité s'était piquée. J'entrais, maintenant, chaque après-midi. Quinze jours encore le manège continuait, sans changement.

Le seizième, enfin, il se produisit quelque chose. Mme Baptiste rayonnait, ne tenait pas en place.

— Ah ! ah ! il a parlé ! criai-je.

— Parbleu ! dit-elle, triomphalement.

— Et que vous a-t-il dit ?

— Il m'a dit : « J'ai une offre à vous faire... Venez chez moi, ce soir, avant dîner. »

Naturellement, j'ai objecté que cela ne serait pas convenable. Mais il a paru tellement surpris que j'ai craint de l'avoir offensé, découragé, peut-être ; et... et j'ai promis.

— Mais, ma chère, c'est bien inconsidéré !

— Allons donc ! Vous ne connaissez pas les Anglais !

Il me fut évident qu'elle n'admettrait rien qui retardât l'affirmation de son bonheur.

Je courus chez elle, le lendemain : le magasin était fermé. Il n'ouvrait pas de la journée.

Mais, le lendemain de ce lendemain-là, je revis Mme Baptiste à son poste. Elle était terriblement pâle et défaite, et semblait la statue même de la déception.

Douloureusement, elle expliqua :

— Je suis restée au lit, malade, ces derniers trente-six heures... Savez-vous pourquoi il venait quotidiennement au magasin ? C'est parce qu'il est tellement distrait qu'il oublie toujours son mouchoir avant de sortir ; et, comme il est logé au troisième, il trouve plus commode d'en acheter un que de remonter chercher un des siens !

— Et c'est pour ça qu'il vous faisait venir ?

— Non. C'était pour me dire qu'il va quitter la ville et me demander de lui reprendre à moitié prix les soixante-six carrés de batiste que je lui ai vendus !...

Georges DOUQUOIS.



# DERNIÈRE HEURE



## LE NOUVEAU PRÉSIDENT

### DU CONSEIL ITALIEN

## SALUE LES ALLIÉS

Il adresse un télégramme chaleureux à MM. Lloyd George et Painlevé.

M. Orlando a envoyé à M. Painlevé la dépêche suivante :

Le souvenir d'avoir l'honneur de connaître personnellement Votre Excellence inspire à mon salut la cordialité et la confiance la plus intime que Votre Excellence voudra bien agréer et apprécier.

J'assume la direction du gouvernement de mon pays dans une heure de formidable responsabilité et de terrible épreuve, alors que notre ennemi a passé la frontière et a occupé un lambeau cher et glorieux de la patrie.

Le cœur de la France entend notre douleur, mais dans l'héroïsme de la France nous puisons la puissante vertu de l'exemple dans le sacrifice et dans la résistance.

En mettant sa confiance dans la valeur de son armée et dans la puissante fraternité d'armes des Alliés, qui évoque en nous des souvenirs et des incitations de gloire, le peuple italien se prépare à cette épreuve qui peut être pour lui et pour tous l'épreuve suprême décisive.

Nous avons une foi ardente que cette épreuve nous donnera à tous cette victoire d'où résultera finalement la juste paix sur la terre ensanglantée non par notre faute.

D'autre part, M. Orlando a adressé à M. Lloyd George le télégramme suivant :

Assumant la direction du gouvernement de mon pays, c'est une raison de satisfaction et d'honneur pour moi d'adresser un augural et chaleureux salut à Votre Excellence dont le personnel souvenir est toujours viv dans mon esprit, avec un sentiment de grande sympathie et d'admiration. Mais, dans ce salut, Votre Excellence sentira aussi battre le cœur de tout le peuple italien qui, dans l'heure de sa plus dure épreuve, réaffirme à la nation anglaise sa solidarité dans la lutte commune et sa confiance dans l'idéal commun. Après cinquante ans, notre plus féroce ennemi met de nouveau le pied sur un lambeau du sol italien, et avec un énorme effort de lui-même et de ses alliés lance contre nous la plus formidable menace. Mais notre esprit ne vacille pas.

Si l'ennemi comptait ainsi ébranler notre résistance intérieure, il obtient un résultat tout à fait contraire au but, car la nécessité se resserré et raffermi notre nation.

Confiant dans la bravoure de son armée et la fraternelle et puissante solidarité de tous les armées de ses grands alliés, le peuple italien, redoublant d'énergie et de sacrifices, attend, solide de nerfs et indompté de cœur, le jour qui assurera à nous tous la victoire, et au monde la liberté et la justice.

### Le moral du peuple italien

L'ambassade d'Italie nous informe qu'elle a reçu de son gouvernement la dépêche suivante :

Malgré le sort défavorable des derniers événements militaires, l'Italie, confiante dans la valeur de ses soldats, éprouvée par plus de deux ans de guerre victorieuse, offre un exemple admirable de calme, d'ordre et de concorde absolue.

SONNINO.

### L'artillerie lourde anglaise a pu être sauvée

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

LONDRES, 31 octobre. — On sait que la Grande-Bretagne a depuis longtemps déjà, sur le front italien, un certain nombre de grosses pièces et des détachements d'artilleurs.

Le député Houston s'étant inquiété du sort de ces pièces lors de la poussée ennemie, M. Macpherson, secrétaire parlementaire du War Office, a déclaré cet après-midi aux Communes que les canons anglais avaient heureusement pu être retirés et qu'aucune perte d'hommes ou de matériel n'était jusqu'à présent signalée.

En revanche, un howitzer anglais capturé par les Allemands sur le front russe a été utilisé par eux en Flandre.

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Au nord de l'Aisne, lutte d'artillerie sur l'ensemble du secteur Vauxaillon-Pinson et sur nos nouvelles positions dans la région de Froimont.

Nous avons repoussé des détachements ennemis qui tentaient d'enlever nos petits postes au nord de Loivre (région au nord-ouest de Reims).

En Argonne, dans la région de Boureuilles, les Allemands ont exécuté un coup de main ; mais, après un vif combat, nous les avons contraints à regagner leurs lignes, non sans leur avoir infligé des pertes sensibles.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions ennemis ont, au cours de la nuit, lancé une trentaine de bombes sur Dunkerque. On ne signale, jusqu'à présent, ni dégâts importants, ni victimes.

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont tenté ce matin sur nos positions du secteur de Beaumont un coup de main que nous avons repoussé. Entre la Meuse et Bezonvaux, bombardement assez violent au cours de l'après-midi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 30 octobre, six avions ennemis ont été descendus par nos pilotes ; quatre autres sont tombés désemparés dans leurs lignes. Nos escadrilles de bombardement ont, dans la nuit du 30 au 31, lancé 7.700 kilos de projectiles et d'explosifs sur les gares de Thionville, Bettembourg, Maizières-lès-Metz, Longueville-lès-Metz, Woippy, Conflans, ainsi que sur celle de Luxembourg. Tous les objectifs ont été atteints.

### Front britannique

13 HEURES. — L'artillerie ennemie s'est montrée assez active, pendant la nuit, sur le front de bataille contre les positions que nous avons conquises hier. Les Allemands n'ont exécuté aucune attaque.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

## LES CONSULTATIONS

### DU ROI D'ESPAGNE

## N'ONT PAS ABOUTI

Aucun personnage n'a été investi de la mission de former le cabinet.

MADRID, 31 octobre. — La réunion des parlementaires qui a eu lieu hier s'est terminée par une décision très importante ; les régionalistes, en effet, et les représentants des partis avancés se sont entendus pour ré-



M. GARCIA PRIETO, MARQUIS D'ALHUCEMAS

clamer la convocation de chambres constituantes déjà demandée lors de la session du Parlement catalan.

M. Cambó se montra extrêmement éner-

gique : « Les régionalistes, dit-il, ne feront partie du gouvernement que lorsque celui-ci sera véritablement un gouvernement de concentration nationale, décidé à respecter la sincérité des élections d'où sortiront les futures chambres constituantes. »

« Il est absolument nécessaire, a-t-il ajouté, que le dogme de la souveraineté populaire devienne une réalité en Espagne. »

M. Cambó se rendit ensuite au palais, où il renouvela ces déclarations devant le roi. M. Melquíades Alvarez, consulté par M. Sanchez Toca, répondit à celui-ci que les régionalistes ne collaboreront à un gouvernement de concentration nationale qu'après en avoir obtenu l'autorisation des partis de gauche : républicains et socialistes. Ses déclarations provoquèrent des manifestations enthousiastes. M. Lerroux ajouta qu'il adoptait le point de vue de M. Melquíades Alvarez.

Celui-ci, après la fin de la séance, se rendit au palais où il fit aussi un rapport au roi sur les décisions du parti réformiste.

M. Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas, a été appelé hier soir au palais royal, où il a eu un long entretien avec le souverain.

Le roi recevra aujourd'hui, à 10 h. 1/2, le marquis d'Alhucemas pour une nouvelle consultation.

Les consultations du roi n'ont pas encore abouti à une solution. Aucun personnage n'a encore été investi de la mission de former un cabinet.

### M. Garcia Prieto a décliné la mission de constituer le cabinet

MADRID, 31 octobre. — Après l'entretien qu'il avait eu ce matin avec le roi, le marquis d'Alhucemas a fait plusieurs démarches, visant la constitution d'un cabinet de concentration libérale orienté vers la gauche. Le marquis d'Alhucemas a eu notamment des entretiens avec MM. Cambó et Melquíades Alvarez.

La résolution adoptée hier par l'Assemblée des parlementaires qui s'est tenue à l'Alcázar, visant la convocation de chambres constituantes, a amené le marquis d'Alhucemas à considérer que tout accord était impossible avec les éléments de gauche. En conséquence, il s'est rendu ce soir, à 6 heures, au palais royal, et a déclaré au souverain qu'il déclinait la mission de constituer le cabinet. (Radio.)

## M. TERESTCHENKO

### DÉFINIT LA POLITIQUE

## ÉTRANGÈRE RUSSE

Dans son vigoureux discours, il regrette que l'effort militaire de son pays se soit ralenti.

PETROGRAD, 30 octobre. — Le ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko, a prononcé au pré-Parlement un important discours sur la politique étrangère, dont voici les passages essentiels :

« Le gouvernement provisoire cherche la solution des problèmes essentiels pour l'avenir de la Russie. Vous n'avez pas oublié ces jours de mai où l'armistice sur le front menaçait d'amener une fin prématurée de la guerre qui aurait entraîné le pays à une paix séparée et honteuse. Alors, comme maintenant, cette paix a été rejetée par tous les partis. »

« Vous vous souvenez des efforts qu'a soutenus le gouvernement pour faire comprendre aux masses du front que ce n'était pas là le moyen de terminer la guerre conformément aux intérêts de la Russie. »

« Cette période a été la plus pénible pour le ministre des Affaires étrangères. L'offensive qui a suivi a fait renaitre l'espoir et vous savez quelles répercussions elle a eues sur la politique de l'Autriche et de l'Allemagne, et quelle impression elle a produite dans tous les pays alliés. »

« Je vous déclare que si cet effort ne s'était pas ralenti nous aurions aujourd'hui la paix. Malheureusement l'ignorance, le manque de sens des responsabilités, hérités de l'ancien régime, ont envahi l'armée, entraînant la désillusion, la confusion et le dépit dans tous les pays alliés, qui ne pouvaient comprendre comment la Révolution avait pu réduire la Russie à un tel état d'impuissance. »

M. Terestchenko ajouta que, sur les questions de renouement aux conquêtes et de demande d'indemnité, tout le monde devrait être placé sur le même pied et que l'indépendance des peuples et leur droit de disposer d'eux-mêmes devraient être assurés.

### Raids de représailles de l'aviation anglaise

Des avions alliés ont bombardé les aciéries de Wolkingen.

(Officiel). — Comme suite à nos raids de la nuit du 29 au 30 octobre et d'hier matin, nos avions ont survolé de nouveau l'Allemagne la nuit dernière.

Ils ont attaqué, avec un plein succès, les aciéries et la gare de Wolkingen. Le haut fourneau et le bâtiment aux chaudières ainsi qu'un train ont été atteints.

Le temps, qui, pendant la première partie de l'incursion, était particulièrement beau, changea un peu plus tard, et la pluie et la neige se mirent à tomber.

Tous nos appareils, sauf un seul, sont néanmoins rentrés.

Le 30, malgré un violent orage accompagné de pluie, qui a entravé considérablement le travail de notre aviation, nos pilotes ont coopéré sur le front de bataille, pendant la plus grande partie de la journée, à l'action de nos groupes d'attaque.

Ils ont également effectué, avec les meilleurs résultats, de nombreux réglages d'artillerie.

Après minuit, lorsque le temps est devenu plus clair, nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de deux tonnes d'explosifs sur les gares de Roulers et Ingelmünster, ainsi que sur des trains en marche et sur des cantonnements ennemis.

Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien. Un des nôtres n'est pas rentré.

### Encore un avion ennemi sur l'Angleterre

LONDRES, 31 octobre (Officiel). — Un avion plane ennemi est passé au-dessus du comté de Kent, ce matin, à 4 h. 30.

L'ennemi n'a pu pénétrer à l'intérieur, ayant été repéré immédiatement par nos avions. Il a lancé quelques bombes en plein champ et a regagné la côte en laissant tomber le reste de ses bombes en mer. Il n'y a aucune victime ni aucun dégât.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LA CRISE ESPAGNOLE

Le Mundo :

L'Espagne renait à la vie. En face des difficultés, il faut sacrifier les intérêts particuliers à ceux de la patrie, car, en cas contraire, la situation, de compliquée deviendra critique.

La Epoca :

Ceux qui ont cherché qu'il se produisît une crise se sont trompés ; ils croyaient qu'il s'agissait d'un changement de gouvernement ; ils doivent se convaincre que l'homogénéité est sa force.

Le Parlamento :

Ceci est une crise de régime ; si l'oligarchie continuait, l'indignation populaire éclaterait. Nous sommes à un moment des plus difficiles de notre histoire.

Le Diario Universal :

On doit écouter l'opinion du comte de Romanones, en créant un gouvernement de concentration, en faisant appel au patriotisme et au désintéressement qui surmontent les difficultés.

Le Heraldo :

Les hommes qui doivent former le cabinet important peu ; le principal est qu'ils aient l'énergie pour marcher vers des vœux nouvelles, que leur patriotisme soit inspiré par le salut de l'Espagne.

La Correspondencia Militar :

Jamais un gouvernement ne se fait avec des hommes jetés par l'opinion. La solution de la crise doit se chercher dans l'énergie.

### La vie à Lille

Et nous nous plaignons... !

HAZEBROUCK, 31 octobre. — L'après des renseignements de source indiscutable, voici dans quelles conditions se passait l'existence des malheureux Lillois à la fin de juillet dernier :

« A cette date, les pommes de terre, quand on pouvait en trouver, valaient 3 fr. 50 le kilo ; le blé se vendait 8 francs le kilo ; le pain à peu près blanc jusqu'à 6 francs et 8 fr. 60 la livre. »

« Le comité de ravitaillement ne distribuait plus que du pain brun, alors qu'en mars encore la moitié environ des rations était de pain de froment de bonne qualité. »

« Le riz que l'on avait autrefois en assez grande abondance était complètement supprimé. »

### NOUVELLES BRÈVES

Arrestations d'espions à New-York. — On vient d'arrêter, dans divers restaurants de New-York, un certain nombre d'Allemands qui ne se servaient de leur liberté que pour répandre de fausses nouvelles de désastres allemands. Cette mesure va être étendue à tous les Allemands qui propagent des rumeurs à l'avantage de l'ennemi.

Contrebande dans des cerueils. — A Tomac, frontière finlandaise-suédoise, la douane a découvert, dans des cerueils contenus dans plusieurs wagons, de la contrebande militaire. Les wagons ont été saisis.

M. Francis de Croisset chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire. — M. Wiener de Croisset (Edgar Franz), dit Francis de Croisset, sous-lieutenant au 19<sup>e</sup> escadron du train des équipages militaires, chevalier de la Légion d'honneur au titre civil, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour chevalier, au titre militaire.

A l'Aéro-Club de France. — La grande médaille d'or a été décernée au sous-lieutenant pilote aviateur Fonck.

A l'Aéro-Club d'Amérique. — Le Comité a rendu visite à l'escadrille La Fayette, sur le front, et a conféré au lieutenant Raoul Lufbery la médaille de guerre du Comité.

Accident d'automobile. — Par suite d'un dérapage, une torpée a été projetée contre un arbre, près de Lieusaint (Seine-et-Marne). M. et Mme Gaillet, domiciliés boulevard Saint-Michel, à Paris, ont été grièvement blessés.

La neige dans le Midi. — Des chutes de neige sont signalées dans les départements du midi de la France, plus particulièrement dans la Lozère, l'Aveyron et l'Hérault.

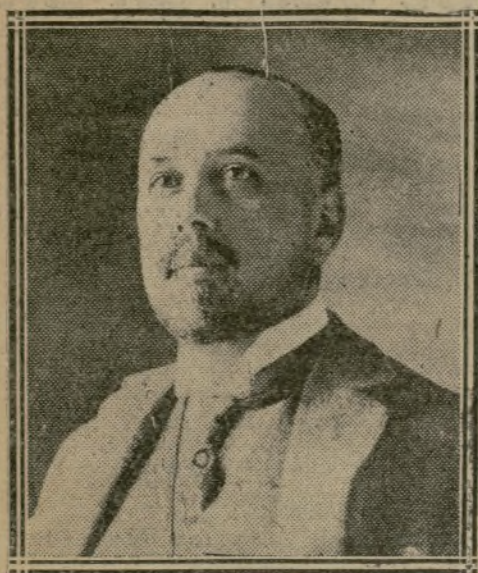
La carte d'avoine. — Un décret va paraître, réglant la distribution de l'avoine dans le département de la Seine.

### Bourse de Paris du 31 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			MARCHE EN BANQUE		
5 0/0 non libéré	88 70	88 70	1861. Fonc.	344	343 1/2
5 0/0 libéré	88 70	88 70	1865	360	360 50
3 0/0 amort.	72	72	1869	301	300
3 1/2	61	60 1/2	1873	368	366 1/2
1 1/2	90	90	1877	311	310 1/2
Tunisie 1892	330	330	1880	1300	1316 1/2
Alger 1892	357	357	1883	781	780
1895	357	357	1886	976	975 1/2
1898	378	377 50	1889	900	900
1899	264	265	1892	708	707
1899	310	307	1895	1100	1105
1899	288	286	1898	440	444 1/2
1899	288	286	1899	429	433 1/2
1902	296 50	298	1900	466 1/2	465 1/2
1912	500	500	1902	293	300
1917 1/2	54 25	54 25	1905	868	868
1887	54	54	1908	439	440
1894 1/2	43 25	43 25	1910	439	440
1895	112 60	112 60	1912	439	440
1898	65 29	65 30	1915	439	440
Tunis 1891	60 50	60 50	1917 1/2	439	440
1891 1/2	409 50	410	1919	439	440
Argentine 1900	480	480	1920	439	440
Argentine 1910	520	520	1922	439	440
Argentine 1915	520	520	1925	439	440
Argentine 1920	520	520	1928	439	440
Argentine 1925	520	520	1930	439	440
Argentine 1930	520	520	1932	439	440
Argentine 1935	520	520	1935	439	440
Argentine 1940	520	520	1938	439	440
Argentine 1945	520	520	1940	439	440
Argentine 1950	520	520	1942	439	440
Argentine 1955	520	520	1945	439	440
Argentine 1960	520	520	1948	439	440
Argentine 1965	520	520	1950	439	440
Argentine 1968	520	520	1952	439	440
Argentine 1969	520	520	1955	439	440
Argentine 1970	520	520	1958	439	440
Argentine 1972	520	520	1960	439	440
Argentine 1975	520	520	1962	439	440
Argentine 1978	520	520	1965	439	440
Argentine 1979	520	520	1968	439	440
Argentine 1980	520	520	1970	439	440
Argentine 1982	520	520	1972	439	440
Argentine 1985	520	520	1975	439	440
Argentine 1988	520	520	1978	439	440
Argentine 1989	520	520	1980	439	440
Argentine 1990	520	520	1982	439	440
Argentine 1992	520	520	1985	439	440
Argentine 1995	520	520	1988	439	440
Argentine 1998	520	520	1990	439	440
Argentine 1999	520	520	1992	439	440
Argentine 2000	520	520	1995	439	440
Argentine 2002	520	520	1998	439	440
Argentine 2005	520	520	2000	439	440
Argentine 2008	520	520	2010	439	440
Argentine 2012	520	520	2015	439	440
Argentine 2018	520	520	2020	439	440
Argentine 2022	520	520	2025	439	440
Argentine 2028	520	520	2030	439	440
Argentine 2032	520	520	2035	439	440
Argentine 2038	520	520	2040	439	440
Argentine 2042	520	520	2045	439	440
Argentine 2048	520	520	2050	439	440
Argentine 2052	520	520	2055	439	440
Argentine 2058	520	520	2060	439	440
Argentine 2062	520	520	2065	439	440
Argentine 2068	520	520	2070	439	440
Argentine 2072	520	520	2075	439	440
Argentine 2078	520	520	2080	439	440
Argentine 2082	520	520	2085	439	440
Argentine 2088	520	520	2090	439	440
Argentine 2092	520	520	2095	439	440
Argentine 2098	520	520	2100	439	440
Argentine 2102	520	520	2105	439	440
Argentine 2108	520	520	2110	439	440
Argentine 2112	520	520	2115	439	440
Argentine 2118	520	520	2120	439	440
Argentine 2122	520	520	2125	439	440
Argentine 2128	520	520	2130	439	440
Argentine 2132	520	520	2135	439	440
Argentine 2138	520	520	2140	439	440
Argentine 2142	520	520	2145	439	440
Argentine 2148	520	520	2150	439	440
Argentine 2152	520	520	2155	439	440
Argentine 2158	520	520	2160	439	440
Argentine 2162	520	520	2165	439	440
Argentine 2168	520	520	2170	439	440
Argentine 2172	520	520	2175	439	440
Argentine 2178	520	520	2180	439	440
Argentine 2182	520	520	2185	439	440
Argentine 2188	520	520	2190	439	440
Argentine 2192	520	520	2195	439	440
Argentine 2198	520	520	2200	439	440
Argentine 2202	520	520	2205	439	440
Argentine 2208	520	520	2210	439	440
Argentine 2212	520	520	2215	439	440
Argentine 2218	520	520	2220	439	440
Argentine 2222	520	520	2225	439	440
Argentine 2228	520	520	2230	439	440
Argentine 2232	520	520	2235	439	440
Argentine 2238	520	520	2240	439	440
Argentine 2242	520	520	2245	439	440
Argentine 2248	520	520	2250	439	440
Argentine 2252	520	520	2255	439	440
Argentine 2258	520	520	2260	439	440
Argentine 2262	520	520	2265	439	440
Argentine 2268	520	520	2270	439	440
Argentine 2272	520	520	2275	439	440
Argentine 2278	520	520	2280	439	440
Argentine 2282	520	520	2285	439	440
Argentine 2288	520	520	2290	439	440
Argentine 2292	520	520	2295	439	440
Argentine 2298	520	520	2300	439	440
Argentine 2302	520	520	2305	439	440
Argentine 2308	520	520	2310	439	440
Argentine 2312	520	520	2315	439	440
Argentine 2318	520	520	2320	439	440
Argentine 2322	520	520	2325	439	440
Argentine 2328	520	520	2330	439	440
Argentine 2332	520	520	2335	439	440
Argentine 2338	520	520	2340	439	440
Argentine 2342	520	520	2345	439	440
Argentine 2348	520	520	2350	439	440
Argentine 2352	520	520	2355	439	440
Argentine 2358	520	520	2360	439	440
Argentine 2362	520	520	2365	439	440
Argentine 2368	520	520	2370	439	440
Argentine 2372	520	520	2375	439	440
Argentine 2378	520	520	2380	439	440
Argentine 2382	520	520	2385	439	440
Argentine 2388	520	520	2390	439	440
Argentine 2392	520	520	2395	439	440
Argentine 2398	520	520	2400	439	440
Argentine 2402	520	520	2405	439	440
Argentine 2408	520	520	2410	439	440
Argentine 2412	520	520	2415	439	440
Argentine 2418	520	520	2420	439	440
Argentine 2422	520	520	2425	439	440
Argentine 2428	520	520	2430	439	440
Argentine 2432	520	520	2435	439	440
Argentine 2438	520	520	2440	439	440
Argentine 2442	520	520	2445	439	440
Argentine 2448	520	520	2450	439	440
Argentine 2452	520	520	2455	439	440
Argentine 2458	520	520	2460	439	440
Argentine 2462	520	520	2465	439	440
Argentine 2468	520	520	2470	439	440
Argentine 2472	520	520	2475	439	440
Argentine 2478	520	520	2480	439	440
Argentine 2482	520	520	2485	439	440
Argentine 2488	520	520	2490	439	440
Argentine 2492	520	520	2495	439	440
Argentine 2498	520	520	2500	439	440
Argentine 2502	520	520	2505	439	440
Argentine 2508	520	520	2510	439	440
Argentine 2512	520	520	2515	439	440
Argentine 2518	520	520	2520	439	440
Argentine 2522	520	520	2525	439	440
Argentine 2528	520	520	2530	439	440
Argentine 2532	520	520	2535	439	440
Argentine 2538	520	520	2540	439	440
Argentine 2542	520	520	2545	439	440
Argentine 2548	520	520	2550	439	440
Argentine 2552	520	520	2555	439	440
Argentine 2558	520	520	2560	439	440
Argentine 2562	520	520	2565	439	440
Argentine 2568	520	520	2570	439	440
Argentine 2572	520	520	2575	439	440
Argentine 2578	520	520	2580	439	440
Argentine 2582	520	520	2585	439	440
Argentine 2588	520	520	2590	439	440
Argentine 2592	520	520	2595	439	440
Argentine 2598	520	520	2600	439	440
Argentine 2602	520	520	2605	439	440
Argentine 2608	520	520	2610	439	440
Argentine 2612	520	520	2615	439	440
Argentine 2618	520	520	2620	439	440
Argentine 2622	520	520	2625	439	440
Argentine 2628	520	520	2630	439	440
Argentine 2632	520	520	2635	439	440
Argentine 2638	520	520	2640	439	440
Argentine 2642	520	520	2645	439	440
Argentine 2648	520	520	2650	439	440
Argentine 2652	520	520	2655	439	440
Argentine 2658	520	520	2660	439	440
Argentine 2662	520	520	2665	439	440
Argentine 2668	520	520	2670	439	440
Argentine 2672	520	520	2675	439	440
Argentine 2678	520	520	2680	439	440
Argentine 2682	520	520	2685	439	440
Argentine 2688	520	520	2690	439	440
Argentine 2692	520	520	2695	439	440
Argentine 2698	520	520	2700	439	440
Argentine 2702	520	520	2705	439	440
Argentine 2708	520	520	2710	439	440
Argentine 2712	520	520	2715	439	440
Argentine 2718	520	520	2720	439	440
Argentine 2722	520	520	2725	439	440
Argentine 2728	520	520	2730	439	440
Argentine 2732	520	520	2735	439	440
Argentine 2738	520	520	2740	439	440
Argentine 2742	520	520	2745	439	440
Argentine 2748	520	520	2750	439	440
Argentine 2752	520	520	2755	439	440
Argentine 2758	520	520	2760	439	440
Argentine 2762	520	520	2765	439	440
Argentine 2768	520	520	2770	439	440
Argentine 2772	520	520	2775	439	440
Argentine 2778	520	520	2780	439	440
Argentine 2782	520	520	2785	439	440
Argentine 2788	520	520	2790	439	440
Argentine 2792	520	520	2795	439	440
Argentine 2798	520	520	2800	439	440
Argentine 2802	520	520	2805	4	



— Le président de la République a reçu hier, à 5 heures, en audience officielle, S. Exc. M. Dunant, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de Suisse.



M. DUNANT  
(Phot. Henri Manuel)

La réception a eu lieu conformément au cérémonial d'usage.

## INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies, en argent, vient d'être décernée à Mlle Diane-Valentine Feydeau, pour "s'être montrée une infirmière modèle, d'une haute conscience professionnelle, d'une compétence indiscutée et d'un dévouement absolu".

## NAISSANCES

— Mme Louis Thérion de Montaugé est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Germaine.

— La comtesse Jacques de Vanguas-Langgan a donné le jour à un fils : Alain.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Henri Halphen, sous-lieutenant d'artillerie coloniale, décoré de la médaille militaire, plusieurs fois cité, fils de M. Jules Halphen et de Mme, née Pereire, avec Mlle Béatrice Dreyfus, fille de M. Tony Dreyfus et de Mme, née Gubbay, et petite-nièce de feu le baron et la baronne Gustave de Rothschild.

— En l'église Saint-Honoré-d'Eylau a été célébré, avant-hier, le mariage de M. Marcel Habert, conseiller municipal de Paris, capitaine au 17<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mme Maurice Joly, mère du regretté aviateur Charles Joly.

Les témoins de M. Marcel Habert étaient : MM. René Viviani et Félix Habert ; ceux de Mme Joly : le général de division Gramat, chef de cabinet du ministre de la Guerre, et le docteur Le Moignon.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : Du lieutenant Robert Ravarin, pilote aviateur à l'escadrille... fils de M. Fleury-Ravarin, ancien sénateur, qui a été abattu par un obus de la défense antiaérienne allemande à Litchtervelde (Belgique), ainsi que son bombardier, le sergent René Delaunay. Sur le front depuis le début de la guerre, il avait été plusieurs fois cité à l'ordre du jour de l'armée.

Du comte de Traversay, décédé à Poitiers, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il était le père du capitaine de Traversay, chevalier de la Légion d'honneur, du vicomte Hilaire de Traversay, du 10<sup>e</sup> d'artillerie ; du vicomte Antoine de Traversay, prisonnier de guerre, et le beau-père du comte de Lestang.

## BIENFAISANCE

— La deuxième exposition des Maitres contemporains, organisée par les Amis des artistes, s'ouvrira aujourd'hui 1<sup>er</sup> novembre, 8, rue de Séze, et sera inaugurée par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

— Reconnu hier au théâtre de l'Exposition France-Amérique :

Miss Sharp, fille de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis ; princesse de Poggio-Suasa, Mrs J. R. Chadwick, Mrs Griswold Gray, Mrs Le Grand-Benedict, M. et Mme P. Gibson, Mrs Wayne-Cuyler, Mrs W. P. Hollingsworth, Mrs Donald Harper, Mrs Churchill, Mrs Hubbard, Mme Barrelet de Ricou, Mrs Lawrence Gibson, Mrs G. Jones, etc., etc.

Les recettes du tea-room sont destinées aux habitants des régions dévastées.

Samedi 3, Dimanche 4, Lundi 5 novembre, A LA GRANDE PHARMACIE, 29, r. Clignancourt, GRANDE VENTE REGLAME. Huile Foie morue amb., le litre, 4,95 ; les 3, 14,50. Eau de Cologne fine, le litre, 8,75 ; les 3, 25,50. Pâtes pectorales var., 125 gr. 0,85. Prospectus fco.

**Le Charbon**

Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil B. "SEVOS". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47%. Prix moyen 10 fr. — En vente partout.

— Connaitre ou 16, rue Piralle, Tél. 1.701.57.65

qualité et quantité  
sont obtenues avec  
les plats cuisinés  
et les mets froids

PORTANT COMME GARANTIE  
LA MARQUE

**Amieux Frères**

TOUJOURS  
MIEUX

**CONSTIPATION** Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte fco)

Les exister dans : M. Labouret, Docteur, St-Brieux, C. du N.

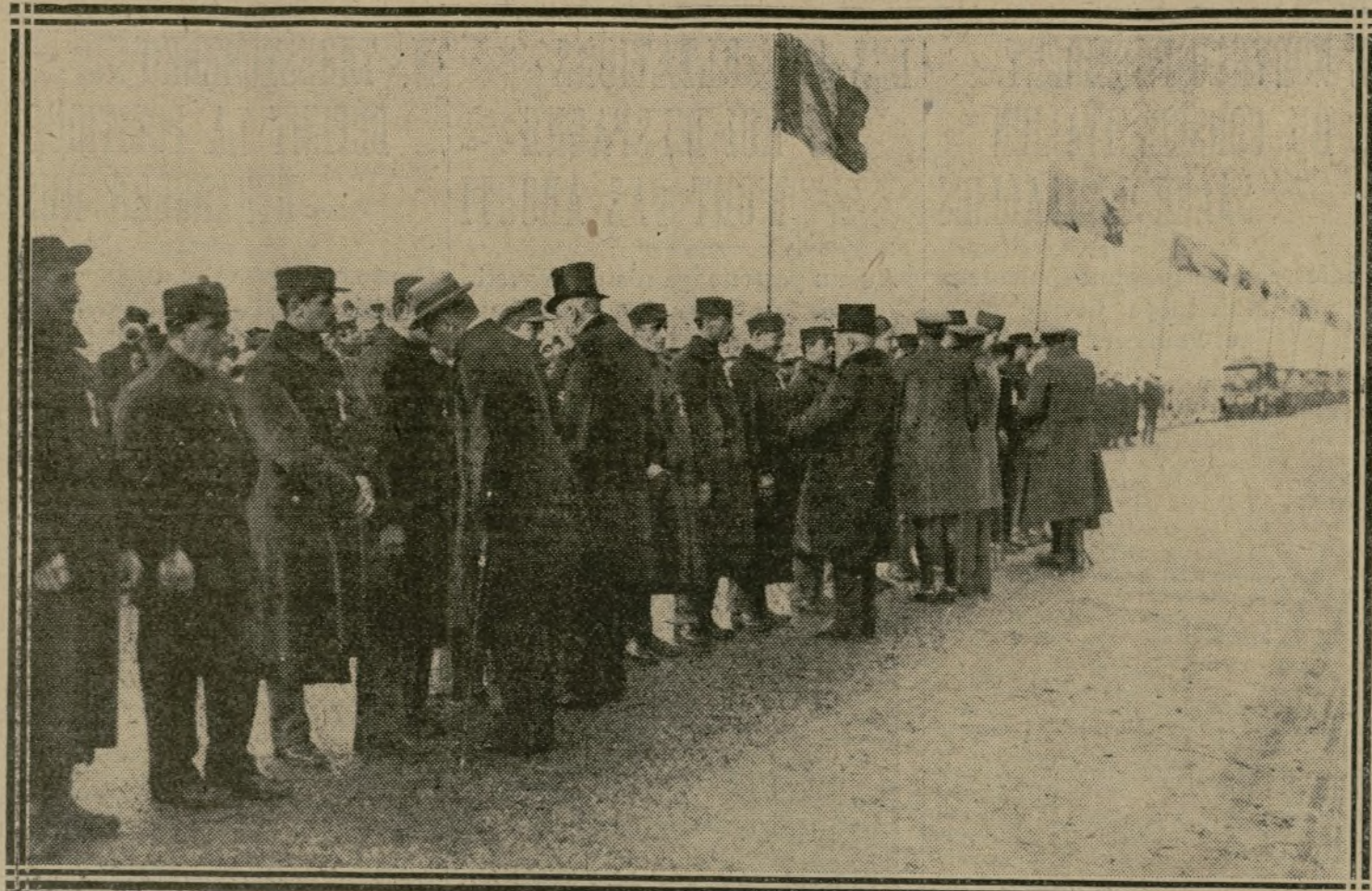
PRIX-COURANT  
gratis  
franco

**TIMBRES-POSTE**

pour COLLECTIONS

avec un bonnet  
timbre du CANCERON  
à notre gré

**CHEVILLARD, 13, B. St-Denis, Paris**

EXCELSIOR  
LA CÉLÉBRATION DU TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE L'YSER

PHOTOGRAPHIE PRISE HIER, AU HAVRE, PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

L'anniversaire des batailles de l'Yser et d'Ypres devait être célébré hier, solennellement, au Havre, par des fêtes militaires belges. En raison des événements actuels, la cérémonie s'est vu réduire à une remise de décorations. Voici, de gauche à droite :

MM. de Brocqueville, président du Conseil ; Goblet d'Aviella, ministre d'Etat, Helleputte, ministre des Travaux publics, et le général Jungbluth, aide de camp du roi, épinglant les croix sur la poitrine des soldats héroïques qui furent blessés devant l'Yser.

## B L O C - N O T E S

RENCONTRÉ devant une vitrine de librairie un des éditeurs les plus connus de Paris.

— Vous vous reposez, lui dis-je, de publier des livres en regardant ceux que publient les autres ?

— Oui. Et je suis émerveillé. Jamais le papier n'a coûté si cher, et jamais n'ont paru tant de livres. Jamais ceux qui écrivent n'ont été, semble-t-il, aussi troublés, dérangés, bousculés, qu'ils ne le sont par cette guerre, et jamais certains d'entre eux n'ont tant écrit !

— Et que deviennent, demandai-je, les livres qu'on écrit ?

— L'éditeur se mit à rire. — Ce qu'ils deviennent ? Eh ! mais... ils deviennent des livres qu'on lit. Car voici l'étonnant et l'admirable : on n'a jamais autant lu, chez nous, que depuis trois ans !

— J'entends bien. On lit des choses sur la guerre...

— Sans doute, on vend de nombreux ouvrages sur la guerre ; à l'arrière surtout, chez les civils ; mais, sur le front, c'est tout autre chose qu'on réclame, et les livres sur la guerre sont peut-être ceux qu'on y lit le moins. Le combattant veut être, avant tout, délassé, divertir, distraire ; et cette distraction il la cherche dans les ouvrages d'imagination, dans les livres des poètes, chez les classiques — historiens et moralistes — et dans la science. Vous n'imaginez pas la quantité de bouquins scientifiques qui se consomment sur le front et dans les cantonnements.

— Ceci, dis-je, ne m'étonne pas trop. La guerre d'à présent n'est-elle pas elle-même une science, et dans laquelle toutes les autres sciences sont rassemblées ? Ce qui me stupéfie, c'est le succès des ouvrages d'imagination ; c'est qu'en face des réalités formidables, des drames splendides, des prodigieuses histoires arrivées au milieu desquels vit cette jeunesse, elle éprouve le besoin de lire des histoires inventées, et de couper, au retour d'un assaut, les pages d'un roman !

L'éditeur s'amusa de mon étonnement. Il me citait des faits, des chiffres. A propos des classiques, il ajouta :

— Jamais ils n'ont eu autant de succès. Ces universitaires mobilisés, ces étudiants séparés depuis trois ans de leurs écoles réclament comme une nourriture ces vieux chefs-d'œuvre qui les ont formés. Il n'y a pas un cantonnement, pas une tranchée où ne traînent des exemplaires usés de Tacite et d'Horace, de Ronsard, Rabelais, Racine, La Bruyère. Je connais un artilleur qui m'a demandé ces jours-ci de lui faire envoyer un Montaigne. « J'en ai un, m'écrivit-il, mais il est en loques. » Et dans les hôpitaux, et chez nos internés de Suisse, et dans les camps où nos pauvres prisonniers attendent la victoire, c'est le même besoin touchant d'orner son esprit d'un peu de beauté française...

Guerre étonnante, guerre unique, dont les historiens pourront dire que l'amour frénétique de l'action n'y fut presque égalé chez nous que par la passion de comprendre et de révéler !...

SONIA.

## Statistique

Dans les Vivacités du Capitaine Tic, de l'immortel Labiche, il y a un statisticien qui a compté combien il passe de veuves sur le Pont-Neuf chaque année.

Ce statisticien paraît comique. Or, tous les ans, le jour de la Toussaint, le service des cimetières fait la statistique des personnes qui vont visiter chaque nécropole parisienne, et cette statistique est communiquée aux journaux.

Le sujet est macabre ; mais, si on veut bien y réfléchir, on s'apercevra que cette statistique a juste autant de raisons d'être que celle du personnage de Labiche.

Que veut-on démontrer ? Que les Parisiens ont toujours, et de plus en plus, le culte de leurs morts ? Cette démonstration n'est plus à faire.

Il est probable qu'un administrateur curieux, il y a bien longtemps, peut-être dans

un intérêt religieux, a voulu se rendre compte du nombre de Parisiens qui vont à la Toussaint visiter les cimetières. Et les mesures une fois prises pour l'organisation de ce service, on les a rééditées tous les ans. Il n'en faut pas plus pour créer une tradition.

## Quinze contre quatre

Hier, dans le couloir des juges d'instruction. Quatre hommes, de taille, d'âge et d'aspect différents, mais munis chacun d'une boîte de cuir fauve maintenue par une courroie passée en bandoulière, viennent d'apparaître dans l'encadrement de la porte d'entrée.

Un maréchal des logis de la garde républicaine se précipite, descend l'escalier en vitesse, s'engouffre dans le couloir du Parquet, et se jette sur un téléphone vacant.

— Allô ! allô !... la caserne de la Cité ?... Envoyez-moi quinze hommes de renfort ; les photographes viennent d'arriver.

Il serait à souhaiter, peut-être, que la défense contre les... photographes fût aussi sérieusement organisée que la défense contre les photographes...

## Histoire de cochers

Au sortir d'une représentation d'Edipe-Roi.

Deux cochers, dont l'un a essayé de « couper » l'autre, se disent des injures et se menacent du fouet.

Pourquoi ? En quoi un automédon est-il atteint dans son honneur, dans sa considération, dans sa dignité, si un autre a réussi à prendre le pas sur lui ? Il y a pour le second d'un retard d'un quart de minute. Il perd beaucoup plus de temps à se quereller avec celui qui l'a offensé, et, pendant qu'il se querelle, les clients s'adressent à d'autres.

Il faut croire qu'il y a là un état d'âme tout particulier que les piétons ignorent, mais qui envahit tous ceux qui montent sur un siège.

En tout cas, cet état d'âme ne date pas d'hier. Qu'est-ce, en effet, que la querelle d'Edipe avec son père Laïus, laquelle se termine par un meurtre d'ion virent tous les malheurs sur le jeune homme au sphinx ? Une querelle de cochers dont l'un ne voulait pas céder le pas à l'autre et qui aimèrent mieux s'entre-tuer que se faire place.

L'avantage des histoires de cochers d'aujourd'hui, c'est qu'on n'en fait pas de tragédies.

## Stoïcisme d'un père

A l'instinct où M. Orlando lui proposait le portefeuille de l'Industrie, du Commerce et du Travail, M. Alfredo Cuffelli apprenait que son fils, le lieutenant aviateur Charles Cuffelli, n'était pas rentré à sa base.

Parlons avec son escadrille dès le premier jour de l'offensive, il a disparu et on ignore son sort.

Malgré sa poignante douleur, M. Alfredo Cuffelli n'a pas hésité à accepter la mission que la patrie lui confiait dans des instants graves.

Nous avons eu aussi des ministres que la guerre a frappés dans leurs plus chères affections : ils ont, comme M. Cuffelli, donné à tous les pères l'exemple de la résignation stoïque.

## Accapareurs

Le petit jeu qui consiste à ne pas envoyer de pommes de terre aux Halles sous prétexte qu'on n'est pas libre de les vendre aussi cher qu'on veut est un petit jeu dangereux.

Le bon peuple de Paris l'accepte aussi longtemps qu'il est de bonne humeur ; mais un beau jour il se fâche, et, alors, il devient terrible.

Ceux qui jouent ce petit jeu devraient bien relire un peu l'histoire de notre Révolution. On croit généralement que les violences étaient réservées aux grands spéculateurs. Erreur ! Elles frappaient aussi bien les petits.

Un jour les boulangers annonçèrent qu'ils manquaient décidément de farine. Le peuple envahit quelques boutiques pour s'assu-

rer du fait. Dans l'une, il trouva quelques petits pains au lait. Aussitôt il s'empara du boulanger et le pend à la lanterne.

Une autre fois, on trouve chez un bourgeois une caisse de croûtons de pain qu'il destinait à nourrir ses canards à la campagne.

Dénoncé comme affameur, il fut guillotiné. C'était féroce. Mais qui est-ce qui avait commencé ?

## Comment ne pas thésauriser ?

Avez-vous eu entre les mains de nouvelles pièces d'un sou, en nickel ? Ce sont de petits bijoux. Grandes à peine d'un centimètre, marquées d'un côté R. F. avec un bonnet phrygien, de l'autre « Liberté, Egalité, Fraternité » avec la valeur, le tout entouré de harriers et percé d'un trou, on trouverait difficilement d'aussi jolies petites médailles, surtout à ce prix-là.

Aussi, à peine une de ces piécettes a-t-elle fait son apparition qu'elle disparaît, tel un fantôme. Et ne croyez pas que ce soient des paysans thésauriseurs qui les accaparent pour les enfermer dans le fameux bas de laine : c'est vous, c'est moi, qui disons en les recevant :

— Oh ! que c'est gentil ! Je n'en ai pas encore vu. Je vais garder ça !

— Mais il ne faut pas thésauriser...

— Oh ! moi, ce n'est pas pour thésauriser : c'est par curiosité.

Justement, votre curiosité revient au même que la thésaurisation. Et, dès lors, quand on vous donnera un de ces sous, malgré la tentation qu'il y a de passer un fil dans le trou pour en faire un commencement de collier, il vaudra mieux ne pas le garder et vous dépêcher de le remettre dans la circulation.

## Enquête nécessaire

Il existe encore des esprits arriérés pour nier les bienfaits des sports. Ils prétendent que les sports n'ont aucun effet hygiénique, que s'ils développent à l'excès tel ou tel muscle ils ne développent pas la robustesse générale, ni la résistance aux intempéries, ni en un mot la santé.

Il y aurait un moyen bien simple de répondre à ces détracteurs des exercices physiques : ce serait de dresser une statistique de tous les hommes qui pratiquaient un sport ou un autre avant 1914, et de rechercher parmi eux la proportion de ceux qui ont été exemptés du service militaire pour faiblesse de constitution ou autres raisons de santé, réformés au corps pour le même motif, versés dans l'auxiliaire ou simplement maintenus dans des services qui, bien que dits « armés », ne sont employés qu'à l'arrière.

On comparerait cette proportion à celle qui est observée pour la masse non sportive et l'on verrait de quel côté est l'avantage. — Mais, dit un sceptique, il faudrait aussi connaître la proportion des embusqués.

— Vous plaisantez, monsieur, il n'y a pas d'embusqués dans les sports.

## LE PONT DES ARTS

La Grande Revue commence la publication de l'œuvre posthume inédite de Charles Péguy : Clio.

De Henry Matherbe, qui a conquis sur le front le galon de sous-lieutenant, va paraître incessamment la Flamme au poing, un livre étrange, passionnant, et d'une profondeur de sentiments incomparable.

Wells reporter : voilà qui n'est pas banal. Pourtant la chose est exacte. Le grand romancier est venu sur les fronts français, anglais, italiens, il a conversé avec les hautes personnalités qu'il y a trouvées et il nous raconte ses conclusions, ses impressions.

Adam de la Halle, H. Schütz, Pergolèse, Purcell, Bellini, Mozart, Lulli, Rameau et, parmi les modernes, Bréville, Debussy, Fauré, Hahn, Ravet, Samuel, Ch. Solty et Tinel, tels sont les musiciens que le théâtre du Vieux-Colombier interprétera cet hiver. On ne saurait manifester plus large eclectisme, dans le temps et dans l'espace.

## LE VAILLEUR.

Capucines. — A 2 h. 30, deuxième matinée de A part ça...

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, deux dernières de Celle à Miss !

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, les Femmes savantes, Blanchette.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Mme Butterfly, l'Oratorio, Odéon, 1 h. 45, Un Chapeau de paille d'Italie, la Chiffre.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, Rip.

Trianon-Lyrique, 2 h. 45, Véronique.

Th. Réjane, à 2 h. 30, A l'abri des lois. Gros succès.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h., Deux couverts, Oedipe, le Roi.

Opéra-Comique, 8 h. 15, le Roi d'Ys.

Odéon, 7 h. 45, l'Affaire des poisons.

Gaité-Lyrique, 8 h., la Muette de Portici.

Vauville, 8 h. 30, la Revue.

Variétés, 8 h. 45, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Trianon-Lyrique, 8 h., Paul et Virginie.

Châtelet, 8 h., le Tour du monde en 80 jours.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, à 8 h., A l'abri des lois. Gros succès.

Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Ilusionniste.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 45, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Cluny, 8 h. 15, Chantecor.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.

Scala, 8 h. 30, Plus ça change.

Caumartin, 8 h. 30, Come along (revue franco-américaine).

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.

Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

Ba-Ta-Clan (Loc. Roquette 30-12), la revue Celle à Miss !

Nouveau-Cirque, 8 h. 30, tous les soirs (sauf lundis) matées jeudis, samedis, dimanches et fêtes.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, mat. 2 h. 15 et soir 8 h. 15, l'Esclave de Phidias et la Puissance militaire de la France. Loc. 4, r. F. rest. Tél. Marc. 16-73.

Le contrôle parlementaire

La commission de l'armée a décidé, hier, d'entendre le président du Conseil sur la conduite générale de la guerre.

Elle a entendu, d'autre part, le général Pédoya sur sa visite au front dans le secteur de la dernière offensive française.

Elle entendra, dans une prochaine séance, le rapport de ses délégués à la visite des cantonnements en vue de leur complet aménagement.

## Une demande d'interpellation

M. Diagne, député du Sénégal, a déposé, hier, une demande d'interpellation sur la politique militaire du gouvernement.

## Un jour sans viande

Les patrons et ouvriers charcutiers et bouchers se sont mis d'accord pour fermer les boucheries et charcuteries chaque lundi, à partir du 5 novembre, sauf les lundis fériés, pendant toute la durée de la guerre.

Cette mesure s'applique également au pavillon des Halles et aux marchés découverts.

## Communiqués

Nous avons reçu de Mme Petit (rue des Abbesses, Paris) la somme de 20 francs pour l'œuvre des blessés paralysés.

## JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10<sup>e</sup>), le soir, Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

## Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

## REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY.

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le salut de la Femme FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Etourdissements, de Varioles, d'Hémorroïdes, etc.,

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé SOURY, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 291

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.